Préface à l'édition italienne de *L'Impératif catégorique*

Jean-Luc Nancy

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/leportique/831>

DOI : [10.4000/leportique.831](https://doi.org/10.4000/leportique.831)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2006

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Luc Nancy, « Préface à l'édition italienne de *L'Impératif catégorique* », *Le Portique* [En ligne], 18 | 2006, mis en ligne le 15 juin 2009, consulté le 20 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.831>

Ce document a été généré automatiquement le 20 février 2023.

Tous droits réservés

Préface à l'édition italienne de *L'Impératif catégorique*

Jean-Luc Nancy

- 1 Le volume ici traduit en italien se compose d'essais rédigés entre 1977 et 1983, dont les thèmes convergent autour d'un motif de l'obligation non pas tout d'abord morale mais ontologique : que l'être en tant qu'être au monde et en tant que concrétion finie de l'infini de l'« être » même ou de l'acte d'« être » soit un être-obligé, ce n'est pas une réduction de sa dignité, c'est au contraire ce qui lui ouvre la possibilité de la dignité et du sens : à savoir, la valeur absolue du rapport qu'il est chaque fois (à chaque être-au-monde, en chaque singularité) par lui-même à l'infini et à l'absolu. On peut aussi le dire ainsi : l'obligation le libère pour son être le plus propre.
- 2 Pour préfacier cette traduction, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'explicitier à nouveaux frais le contenu de cette obligation, à partir du nom et du concept que Kant en a fixés au seuil de la modernité.
1
- 3 L'« impératif catégorique » est un de ces *termini tecnici* de la philosophie dont une popularité légitime a répandu l'usage en l'éloignant inévitablement de son concept (il en est allé de même, par exemple, pour « idea », pour « monade » ou pour « déconstruction »).
- 4 Au sens vulgaire, un impératif catégorique est un commandement absolu, qui ne souffre aucune modalisation, aucun accommodement et encore moins de discussion. Un impératif impérieux, pourrait-on dire, et donc en somme une intensification de la valeur jussive de l'impératif.
- 5 Cette valeur n'est certes pas étrangère à l'acception kantienne du terme, mais elle ne constitue qu'une implication ou bien une conséquence de son concept proprement dit.
- 6 Ce concept, quant à lui, s'établit dans l'ordre de ce que désigne l'épithète « catégorique » et ne saurait se limiter à porter le caractère « impératif » à une puissance supérieure. On sait que l'adjectif « catégorique » spécifie cet impératif en le

distinguant de l'espèce « hypothétique ». Comme ce dernier terme l'indique, cet autre impératif commande sous la condition d'une supposition : *si tu veux ceci, alors fais cela*.

- 7 Ce caractère conditionnel ne s'oppose pas pour autant à la tonalité impérieuse du commandement. Si je veux guérir, je dois absolument suivre tel traitement : une fois la condition donnée et reçue (étant admis que je veuille vraiment guérir), la contrainte impérative est aussi impérieuse, dans son ordre, que s'il s'agissait d'une obligation morale.
 - 8 Autrement dit, l'impératif est toujours impérieux, quelle que soit son espèce. Ou bien il n'est pas un impératif, mais un conseil, une exhortation, voire une simple recommandation.
 - 9 Ce qui spécifie l'impératif catégorique, en revanche, c'est qu'il ordonne sans conditions. Le caractère de commandement n'est pas dans la dépendance d'une fin donnée par ailleurs : il est intrinsèque. De soi, c'est un commandement. Autrement dit, ce qui est commandé et le fait du commandement sont une même chose, ou plus exactement s'entr'appartiennent de manière nécessaire. Il n'y a pas ici le concept d'une fin, d'une part, et d'autre part une volonté qui peut vouloir ou ne pas vouloir cette fin, et qui doit si elle la veut se plier à une contrainte. Il y a au contraire le concept d'une fin qui enveloppe en elle-même la volonté de cette fin et la soumission de cette volonté à l'impératif de cette fin. Le caractère impératif est impliqué dans le concept ou dans la catégorie de la fin.
 - 10 Kant emprunte le couple « catégorique/hypothétique » à la logique scolastique pour laquelle la proposition « catégorique » ou le « catégorématique » affirme absolument un prédicat d'un sujet, tandis que l'hypothétique l'affirme sous une condition (« S. est mortel » / « si S. est un homme, alors il est mortel »). En ce sens, le « catégorique » est de l'ordre propositionnel, tandis que la « catégorie » équivaut, comme on sait, au concept. La libre variation que je propose ici consiste à considérer l'impératif catégorique comme la modalité propositionnelle de la catégorie seule, comme si l'on disait que « le concept doit être » est la proposition enveloppée dans le concept lui-même, se prescrivant lui-même comme fin.
- 2
- 11 Au demeurant, il n'y a rien d'illégitime à traiter la catégorie comme le noyau ou comme l'embrasseur d'une proposition catégorique (affirmative ou impérative) : car la catégorie au sens de Kant et d'Aristote n'est pas le concept au sens le plus général du terme. Elle désigne l'ordre des prédicats possibles pour un jugement quel qu'il soit (pour une proposition, pour une prédication) : ainsi les catégories d'unité, ou d'existence, ou de communauté ne consistent pas tant par elles-mêmes que comme possibilités d'attribution dans un jugement (cette chose est une, elle existe, elle est en rapport de communauté avec telles autres). Dans l'impératif catégorique, l'attribution ou la prédication se fait sur le mode impératif et non affirmatif ni hypothétique. Par exemple : « cette chose doit être une ! » ou bien « cette communauté d'existence doit advenir ! ». Et ce « devoir » implique un « agir » qui lui répond : c'est pourquoi l'impératif énonce « agis de telle façon que... », c'est-à-dire : que ton action effectue la prédication, la catégorisation indiquée (sans soumission à aucun autre concept de l'intérêt ou de la finalité de cette action).
 - 12 Une seule fin relève de ce régime : l'universalité de la rationalité. La raison ne peut pas ne pas se vouloir comme fin. Elle ne peut donc pas, en tant que volonté rationnelle, ne pas s'obliger à cette fin. Alors que l'hypothèse (si je veux telle fin) suppose le recours à

quelque intuition empirique (par exemple, l'attrait ou l'avantage que représente la guérison, et donc le désir de guérir plutôt que de dépérir), en revanche la catégorie pure, sans intuition ¹, se trouve par elle-même comporter aussi le commandement de vouloir sa fin, ou plus encore de vouloir la fin qu'elle est elle-même : la raison ou le rationnel, un ordre raisonnable ou rationnel du monde.

- 13 Il s'en suit, par corollaire, que l'impératif hypothétique relève d'un jugement analytique – si ceci est donné, alors cela s'en déduit – tandis que l'impératif catégorique suppose un jugement synthétique : à la raison pure – ou à la catégorie – s'ajoute *a priori* la motion impérative ². L'impératif catégorique est en ce sens un schématisme pratique, mais c'est un strict schématisme du sujet pratique et non de l'objet, puisque l'objet en question – un monde rationnel – ne peut être présenté (sinon par analogie et selon ce que Kant appelle la typique de la raison pratique, qui de soi ne comporte pas la dimension ou la motion impérative).
- 14 La « catégorie », c'est ici l'ordre entier des concepts ou des catégories. C'est la table complète de celles-ci qui s'adjoint l'impératif de sa propre intégralité pratique. Pratiquement, et non formellement, le système de cette fameuse table se prescrit lui-même comme devoir. On fera ici l'économie de l'analyse détaillée des douze catégories : il suffira de dire que leur système présente en effet la totalité des existences déterminées, dans la communauté de leurs rapports – totalité qui en tant que fin pratique serait identique à l'effectuation de la liberté.
3
- 15 L'impératif catégorique signifie que le concept d'un monde est indissociable de celui d'un impératif – un monde, cela doit être – et que le concept d'un impératif pur (non relatif à une fin donnée) est indissociable du concept d'un monde : ce qui doit être, c'est un monde, et rien d'autre qu'un monde ne *doit*, absolument, être mis en œuvre.
- 16 L'impératif catégorique de Kant inaugure ainsi de manière péremptoire et sans doute irréversible l'âge contemporain de l'éthique : il ne s'agit plus de répondre à une ordonnance donnée, ni dans le monde ni hors du monde dans la représentation d'un autre monde, mais il s'agit d'instaurer un monde là où n'est disponible et discernable qu'un agrégat confus. Il faut faire en ce monde et malgré lui advenir le monde de la raison, ou bien la raison comme monde. C'est le dernier avatar de l'*ethos* chrétien de la distinction entre ce monde et ce qui n'est pas de ce monde.
- 17 Dans cet avatar devient tout à fait clair que l'autre monde ou plutôt le monde autre n'est pas donné, ni ici ni ailleurs. Il n'est même pas donné comme raison, dans la mesure du moins où la rationalité n'est pas, telle quelle, disponible : elle se présente à elle-même comme le commandement de *se faire* (en tant que « loi universelle de la nature »).
- 18 L'impératif catégorique est bel et bien l'impératif de la catégorie, du concept ou de l'Idée – en ce qu'il est l'impératif de la raison *pure* en tant que telle. En dernière instance, d'ailleurs, il n'indique et ne prescrit rien d'autre que l'acte de la liberté, qui est l'Idée même ou le concept intégral de la raison. Il énonce l'auto-prescription de la raison. Bien loin d'être auto-fondatrice, ou plus exactement au lieu même de son auto-fondation, la raison est autopréscriptive, et c'est là en définitive la « clef de voûte » (expression que Kant emploie, comme on sait, pour la liberté) de sa rationalité même. Le concept de la raison s'adjoint comme concept le commandement de se réaliser –

étant entendu que ce qui est à réaliser n'est pas donné (n'est pas intuitionnable). La raison se commande d'être ce qu'elle doit être : liberté créatrice d'un monde.

- 19 Elle se commande ainsi d'être en quelque sorte l'équivalent ou le substitut du Dieu créateur : l'impératif catégorique figure à ce compte la résolution de tous les problèmes liés avant Kant à l'idée de Dieu et de la liberté ou nécessité de son acte créateur. La raison s'oblige à sa liberté et se libère pour son obligation. Le paradoxe est qu'une telle formule montre bien à quel point les embarras du Dieu de la métaphysique étaient liés à son anthropomorphisme et à la contradiction en lui de la liberté et la nécessité : contradiction qui se dissout dans la raison kantienne. Mais il en résulte aussi que cette raison n'est pas anthropomorphique, en l'occurrence n'est pas psychologique, ni sociale, et enfin n'est pas humaine. Ou bien : l'humain en elle n'est pas donné, mais autoprescrit.

4

- 20 Ce qui est ainsi prescrit revient donc, sur un mode encore une fois d'extraction chrétienne, à ne pas être *de* ce monde. Cela commande d'ouvrir en ce monde un autre monde. La raison doit s'ouvrir en ce monde comme un autre monde et comme l'autre du monde – en général, comme l'autre du donné.
- 21 Toutes les ambiguïtés, les ambivalences, les contradictions et les apories de l'« autre (du) monde » à partir de Kant sont ici en germe : le sens de l'histoire et de sa fin, l'utopie, la transformation du monde, le messianisme comme avènement ou bien comme inavènement d'un « Messie », l'errance d'un destin, la précipitation d'un entraînement, la délivrance dans l'instant et de l'instant...
- 22 L'impératif catégorique commande simultanément un présent, une histoire et une éternité. C'est le nouage de ces trois instances qui nous reste encore à penser, et à penser comme la *praxis* d'une raison qui ne se contente pas d'être ce qu'elle peut être : qui ne se contente pas de tout ce que nous désignons à l'ordinaire comme « rationnel » et comme « raisonnable ».
- 23 La destitution de l'étant suprême a pour conséquence directe et nécessaire l'obligation de créer un monde. On remarquera au passage que cette destitution – la ruine de l'argument ontologique – n'a pu s'opérer qu'en défaisant le lien de nécessité entre la catégorie et l'existence (l'idée de l'être parfait n'inclut pas son effectivité). À cet égard, l'impératif catégorique peut apparaître comme la restitution *jussive* de cette nécessité auparavant entendue comme logique et ontologique.
- 24 Une formidable ambiguïté trouve ici sa possibilité : ce régime qu'on peut dire ontologique de l'impératif (en définitive, le catégorique engendre ici l'ontologique) peut faire passer l'être tout entier dans le devoir-être. Avec le devoir-être en position de « substance », si l'on peut dire, on entre dans le règne du « sujet » tel que Hegel, précisément, va le substituer à la substance. C'est-à-dire que le devoir-être engage le rapport à soi d'une volonté ou d'un désir, d'un projet ou d'un programme, d'une intention ou d'une attente – en général d'une tension finalisée par une représentation de son propre accomplissement. Tous les pièges signalés à l'instant de l'« histoire », de la « destination », de l'« avènement » sont ici prêts à fonctionner.
- 25 Mais si ces pièges sont évités, et s'il reste exclu que l'être suprême passe de l'être au devoir-être, alors il s'en suit bien plutôt que le « suprême » n'est plus un prédicat de l'être mais que l'impératif devient sa consistance propre, si l'on peut dire. Rien n'est plus haut que le commandement : non pas le « commander », mais l'« être-

commandé ». Non pas le sujet-maître, mais le sujet assujetti à cette réceptivité de l'ordre.

- 26 Il reçoit l'ordre – il se reçoit en tant que l'ordre – de faire un monde. Mais il ne s'agit pas (et c'est ce que doit comprendre le sujet) de venir occuper la place de l'étant démiurgique, puisque c'est précisément cette place qui vient d'être vidée. Il s'agit de se tenir en ce vide et à lui – c'est-à-dire de rejouer à nouveaux frais ce que « *ex nihilo* » veut dire. Que *rien* ouvre un monde et s'ouvre dans le monde, que le sens du monde écarte toute vérité donnée et délie toute signification liée. Que je reçoive, que nous recevions l'ordre de nous tenir dans cette ouverture. C'est impératif, en effet.

*

* *

- 27 En terminant cette préface, j'exprime toute ma gratitude à Fulvio Palese qui a entrepris et mené à bien la traduction et l'édition de ce volume. Je sais quel travail soigneux il y a consacré, à la fois en philosophe et en ami.

- 28 Jean-Luc Nancy, mars 2005

NOTES

1.. On pourrait introduire ici la question délicate dans ce contexte des formes pures de l'intuition. Mais cela exigerait un tout autre développement.

2.. Voir *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 2^e section, Ak. IV, p. 421.

RÉSUMÉS

« Préface à l'édition italienne de *L'Impératif catégorique* »

Nous publions ici l'introduction, inédite en France, de la nouvelle traduction italienne de *L'Impératif catégorique* de Jean-Luc Nancy.

“Foreword of the Italian edition of the *Impératif Catégorique*”. Herewith the unedited in France foreword to the new Italian translation of J.-L. Nancy's *Impératif Catégorique*.

“Prefacio a la edición italiana de *El imperativo categórico*”. Publicamos aquí la introducción, inédita en Francia, de la nueva traducción italiana de *l Imperativo Categórico* de Jean-Luc Nancy.

“Vorwort zur italienischen Ausgabe seines Werkes *Das Kategorische Imperativ*”. Wir veröffentlichen hier das Vorwort zur neuen italienischen Übersetzung des Werkes von Jean-Luc Nancy “*Das Kategorische Imperativ*”. Dieser Text ist in Frankreich unveröffentlicht.

AUTEUR

JEAN-LUC NANCY

Jean-Luc Nancy, philosophe, professeur à l'Université de Strasbourg, auteur de nombreux ouvrages dont les plus récents sont : *L'Expérience de la liberté* (1988), *Une pensée finie* (1990), *Le Sens du monde* (1993), *Les Muses* (1994), *Être singulier pluriel* (1996), aux Éditions Galilée, *Hegel, l'inquiétude du négatif*, Hachette, 1997 et aux éditions Galilée : *Le Regard du portrait*, 2000, *L'Intrus*, 2000, *La Communauté affrontée*, 2001, *À l'écoute*, 2002, *La Création du monde ou la Mondialisation*, 2002, *Au fond des images*, 2003, *Fortino Samano (Les débordements du poème)*, 2004 (avec Virginie Lalucq), *La Communauté désœuvrée*, 2004, « Loth et ses filles de Simon Vouet », [catalogue de l'exposition *Éclairages sur un chef-d'oeuvre. Loth et ses filles*, Musée des beaux-arts de Strasbourg, 2005, *La Naissance des seins*, suivi de *Péan pour Aphrodite*, 2006, *La Déclosion (déconstruction du christianisme, 1)*, 2006.